

Sainte Rosalie.

(Suite.)

CHAPITRE 6ME. — SON SÉJOUR DANS SA PREMIÈRE RETRAITE.

Elle resta un assés long temps en cette première solitude, elle y était aussi éloignée que possible de toute approche, exposée aux intempéries et aux épreuves des démons ; enfin ayant tout à craindre du voisinage des bêtes fauves ; mais elle y persévéra avec une intrépidité au-dessus de son sexe, au-dessus même d'un courage humain. La grotte dans laquelle elle avait établi son oratoire et son lit de repos, se trouvait en dessous d'une autre, qui servait de vestibule, et pour y parvenir, comme on a pu le vérifier plus tard, il fallait se laisser glisser par un passage étroit et rapide, comme l'intérieur même d'un puits.

C'est pendant son séjour en cette solitude, qu'elle grava avec un ciseau vers l'entrée de la caverne cette inscription en lettres profondes et d'une assez grande dimension, qui a été retrouvée plusieurs siècles après, et que l'on peut contempler encore en allant au domaine de Quisquina au centre de la Sicile. C'était l'expression formelle du vœu qu'elle avait fait de passer ses jours dans les épreuves de la vie solitaire. La forme des lettres et le langage d'un latin altéré répondent adsolument au temps de Rosalie, ce qui donne la preuve de l'authenticité de cette inscription :

Ego Rosalia, ac Sinibaldi, Quisquinae et rosarum Domini filia, amore Domini mei Jesu Christi, in hoc antro habitare decrevi.

Moi, Rosalie de Sinibaldie, fille du Seigneur du domaine de Quisquina et des Roses, par amour pour mon Seigneur Jésus-Christ, j'ai résolu de demeurer en cette caverne.

Cette inscription est gravée si profondément et dans une pierre si dure que l'on peut penser que Rosalie a passé un temps assez considérable à la tracer, y trouvant ainsi une occasion journalière de songer au vœu qu'elle avait fait au Seigneur et qu'elle renouvelait en même temps dans son cœur.